FONDATION D'ENTREPRISE **HERMÈS**

Condensation

21 juin - 9 septembre 2013

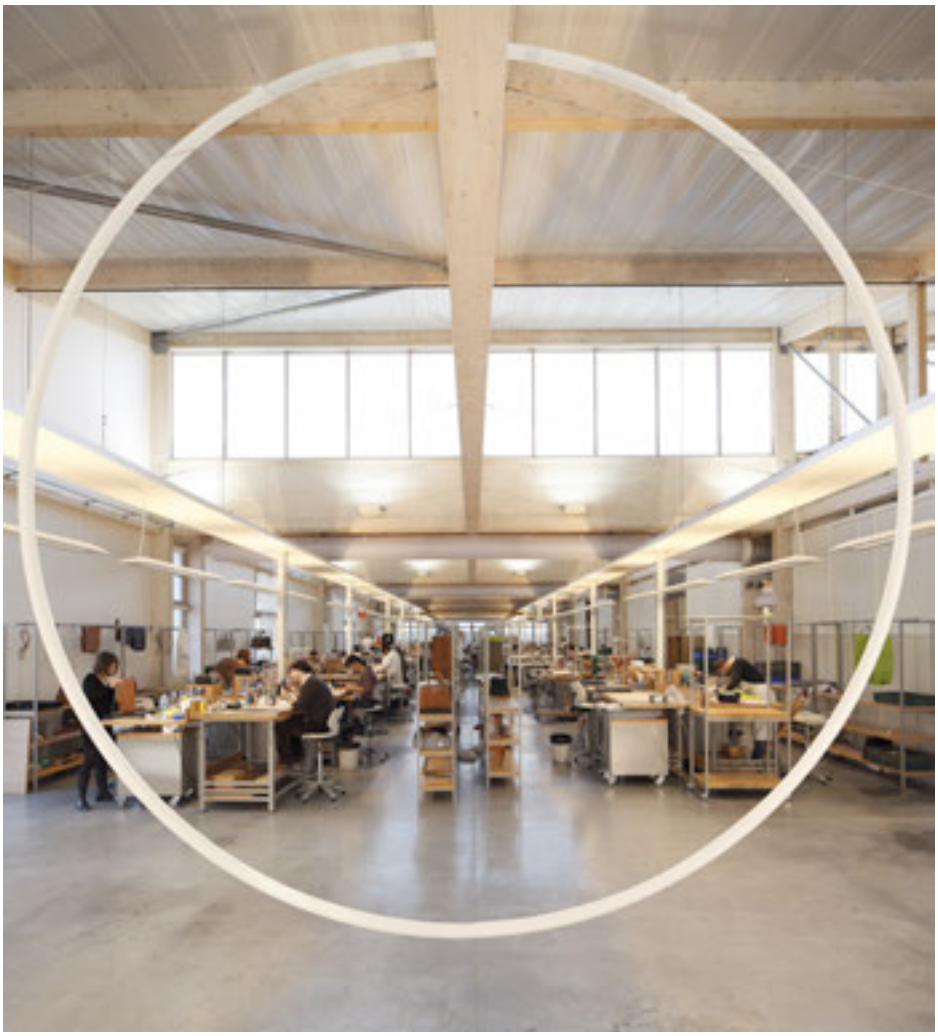
Palais de Tokyo

dans le cadre
de la programmation
Nouvelles Vagues

Les résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès

Commissariat
Gaël Charbau

Elisabeth S. Clark
Benoît Piéron
Olivier Sévère
Simon Boudvin
Marine Class
Sébastien Gschwind
Atsunobu Kohira
Émilie Pitoiset
Olivier Beer
Oh You Kyeong
Félix Pinquier
Andrés Ramirez
Gabriele Chiari
Marcos Avila Forero
Marie-Anne Franqueville
Anne-Charlotte Yver



DOSSIER DE PRESSE

| Été 2013 - Sommaire |

Préambule

Stimuler la création par le dialogue entre artistes et artisans par Catherine Tsekenis, directrice de la Fondation p. 3

I - Le programme de résidences d'artistes dans les manufactures Hermès p. 4

1) Les grands principes
2) Déroulé des résidences d'artistes dans les manufactures

II - Les seize résidences d'artistes p. 7

2010
Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat
Benoît Piéron à la Holding Textile Hermès
Olivier Sévère aux Cristalleries de Saint-Louis
Simon Boudvin à la Maroquinerie des Ardennes

2011
Marine Class chez Puiforcat
Sébastien Gschwind à la Maroquinerie de Saint-Antoine
Atsunobu Kohira aux Cristalleries de Saint-Louis
Émilie Pitoiset à la Maroquinerie de Pierre-Bénite

2012
Olivier Beer aux Cristalleries de Saint-Louis
Oh You Kyeong chez Puiforcat
Félix Pinquier à la Maroquinerie de Belley
Andrés Ramirez à la Holding Textile Hermès

2013
Gabriele Chiari à la Holding Textile Hermès
Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise
Marie-Anne Franqueville aux Cristalleries de Saint-Louis
Anne-Charlotte Yver à l'atelier sur mesure John Lobb

III – L'exposition *Condensation*, du 21 juin au 9 septembre au Palais de Tokyo, dans le cadre de la programmation *Nouvelles Vagues* p. 28

IV – Le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès à la création contemporaine p. 32

Stimuler la création par le dialogue entre artistes et artisans

par Catherine Tsekenis, directrice de la Fondation d'entreprise Hermès

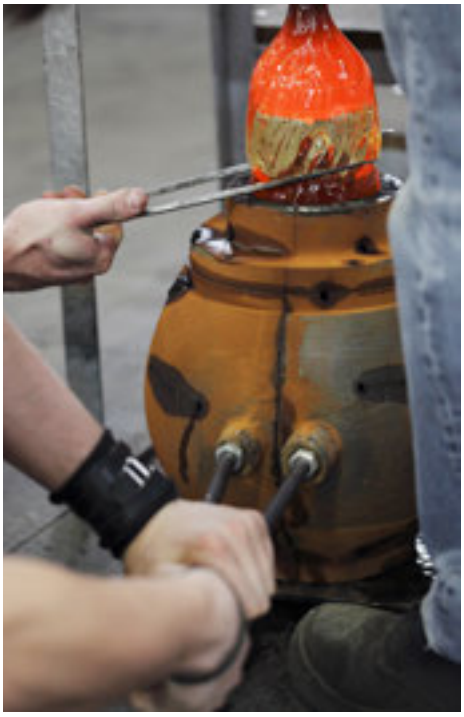


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Atsunobu Kohira aux Cristalleries de Saint-Louis, Instrument pour Saint-Louis, *2011 (moulage de la pièce en cristal)*

Les résidences d'artistes dans les manufactures Hermès ont débuté durant l'été 2010.

Ce programme de la Fondation d'entreprise Hermès établit un lien entre des savoir-faire artisanaux de haute maîtrise et la création contemporaine dans le domaine des arts plastiques.

La Fondation d'entreprise Hermès accompagne directement les artistes en soutenant la production des œuvres. Cet engagement est déjà effectif à travers les expositions produites par la Fondation dans les espaces d'exposition Hermès et le programme New Settings, au croisement des arts de la scène et des arts plastiques. S'agissant des résidences, les jeunes artistes ont la possibilité de produire des œuvres en s'appuyant sur des savoir-faire exceptionnels et en utilisant des matériaux peu accessibles comme le cristal, certains cuirs, l'argent ou la soie. Ces conditions de production ouvrent la porte à des aventures artistiques inédites. Les manufactures sont parties prenantes de ce programme de la Fondation ; leurs artisans ont ainsi l'opportunité d'aiguiser leur habileté en se mettant au service de projets inhabituels et d'ouvrir les ateliers à de nouveaux univers.

En proposant ces résidences à de jeunes artistes, la Fondation affirme son soutien aux talents émergents.

La Fondation s'engage par ailleurs à donner une visibilité à ces résidences et au travail réalisé afin de promouvoir les artistes. C'est ainsi que les seize œuvres produites à ce jour sont présentées dans l'exposition *Condensation*, orchestrée par Gaël Charbau dans le cadre de la saison du Palais de Tokyo *Nouvelles Vagues*, durant l'été 2013.

Fondées sur le partage, les résidences doivent être enrichissantes pour chacun et constituer un défi commun.

Ce programme de la Fondation s'est rapidement révélé être une aventure passionnante grâce à son impact artistique et humain. Au fil du temps, de véritables connivences se sont tissées.

Atsunobu Kohira aux Cristalleries de Saint-Louis, Instrument pour Saint-Louis, *2011 (détail)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

I – Le programme de résidences d'artistes dans les manufactures Hermès

1) Les grands principes

Le programme de résidences d'artistes a vu le jour en 2010. Il est initié par la Fondation, en lien étroit avec les manufactures concernées.

Les jeunes artistes plasticiens en résidences ont été proposés à la Fondation par des artistes confirmés, de renommée internationale, selon un principe de parrainage. Les quatre « parrains » sont **Susanna Fritscher**, **Richard Deacon**, **Giuseppe Penone** et **Emmanuel Saulnier.**

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Anne-Charlotte Yver chez John Lobb, Living Dead Factory, *2013 (transmission avec Emmanuel Saulnier, parrain de sa résidence)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marine Class chez Puiforcat, Reliefs de table, *2011 (l'artiste et Richard Deacon, parrain de sa résidence)*

Ils ont été choisis pour leurs qualités pédagogiques, leur expérience du travail de la matière et, bien sûr, pour leur excellence artistique. Ils assument cette mission depuis quatre ans en proposant chaque nouvelle année de nouveaux artistes.

Ce programme a pour ambition d'offrir à de jeunes artistes motivés les moyens de développer une œuvre originale avec des techniques et des matériaux habituellement peu abordables. Chaque résidence a lieu dans un site différent du pôle manufacturier de la maison Hermès.

Les résidences s'adressent à de jeunes artistes francophones (pour simplifier les échanges au sein des ateliers). De 2010 à 2013, seize résidences ont été organisées dans les manufactures de la maison Hermès :

2010
Elisabeth S. Clark à la **Maroquinerie de Sayat**
Benoît Piéron à la **Holding Textile Hermès**
Olivier Sévère aux **Cristalleries de Saint-Louis**
Simon Boudvin à la **Maroquinerie des Ardennes**

2011
Marine Class chez **Puiforcat**
Sébastien Gschwind à la **Maroquinerie de Saint-Antoine**
Atsunobu Kohira aux **Cristalleries de Saint-Louis**
Émilie Pitoiset à la **Maroquinerie de Pierre-Bénite**

2012
Olivier Beer aux **Cristalleries de Saint-Louis**
Oh You Kyeong chez **Puiforcat**
Félix Pinquier à la **Maroquinerie de Belley**
Andrés Ramirez à la **Holding Textile Hermès**

2013
Gabriele Chiari à la **Holding Textile Hermès**
Marcos Avila Forero à la **Maroquinerie Nontronnaise**
Marie-Anne Franqueville aux **Cristalleries de Saint-Louis**
Anne-Charlotte Yver à l'**atelier sur mesure John Lobb**

2) Déroulé des résidences d'artistes dans les manufactures

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oh You Kyeong chez Puiforcat, Les Pagodes de la Lune, *2012 (maquette de l'œuvre, et soudure à l'étain)*

Chaque jeune plasticien a la possibilité, pendant sa résidence, de développer une œuvre avec des techniques et des matériaux habituellement peu accessibles. L'artiste produit deux exemplaires de son œuvre. L'une demeure son entière propriété, la Fondation conserve la seconde afin de la présenter dans les manufactures ou dans le cadre d'expositions à travers le monde.

Les artistes ont « carte blanche » mais doivent également commencer avec « une page blanche » c'est-à-dire sans idée préconçue de leurs travaux à venir. Ainsi, la résidence débute-t-elle par une courte période d'observation, immersion préalable pour proposer un projet à la Fondation avant le début effectif de la résidence qui dure de deux à trois mois.

Durant cette période de résidence, les jeunes artistes sont pris en charge par la Fondation et reçoivent une bourse. Les manufactures sont parties prenantes en accompagnant les artistes au quotidien, à la fois sur le plan technique et sur le plan logistique.

La Fondation s'emploie d'autre part à assurer leur promotion et leur offre une plus grande visibilité, grâce en particulier à la publication des « Cahiers de résidences ». Coédités avec Actes Sud, ces ouvrages permettent de documenter les résidences par le biais d'un texte critique d'Élisabeth Védrenne ou de Clément Dirié et d'un film témoignant du travail en atelier. L'exposition au Palais de Tokyo révélera pour la première fois les œuvres au grand public. L'itinérance de cette exposition, intitulée *Condensation*, la conduira au Japon et en Corée.

Le dialogue entre les artistes et les artisans doit susciter une émulation qui permet à chacun de déplacer ses pratiques, de nourrir son imaginaire. Cette rencontre doit être une expérience enrichissante sur le plan professionnel et humain. Autant de valeurs que porte la Fondation.

Félix Pinquier à la Maroquinerie de Belley, Station, *2012 (installation dans la manufacture)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

II – Les seize résidences d’artistes

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Olivier Sévère aux Cristalleries de Saint-Louis, De rien ne se crée rien, *2010 (démoulage après soufflage d'un des pavés de cristal)*

Première édition - 2010

Simon Boudvin à la Maroquinerie des Ardennes, Relevé 03 (Rimogne), *2010 (détail, plan des galeries souterraines des ardoisières)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat, À travers, *2010 (travail de maquette de l'œuvre)*

Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat

Elisabeth S. Clark (née en 1983), jeune artiste britannique diplômée de la Slade School of Fine Art en 2008, a déjà plusieurs expositions à son actif. Elle travaille sur la temporalité, les interstices, l'écriture sonore et se passionne pour la linguistique. L'artiste, conceptuelle et à l'écoute de la matière, aime à lui donner une autre dimension. En 2008, lors de sa performance *Book Concerto in One Act*, elle se pose en chef d'orchestre, utilisant des livres comme instruments de musique et leurs lecteurs comme musiciens. Du bruissement des pages tournées s'élève un « book concert ».

C'est la Maroquinerie de Sayat qui a reçu Elisabeth S. Clark le temps de cette résidence parrainée par Susanna Fritscher. Situé en Auvergne, ce site était historiquement celui de la maroquinerie Bohat, fondée en 1945. Acquise par la maison Hermès en 1997, elle est devenue un lieu de pratique des savoir-faire d'excellence de la maison du Faubourg Saint-Honoré. En 2005, elle se dote d'un nouveau site à l'architecture contemporaine ouverte sur la nature, au sein duquel Elisabeth S. Clark a pu découvrir la richesse et la diversité des étapes de fabrication des sacs.

Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat, À travers, *2010 (gainage en cuir blanc de la structure en bois)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Le projet d'Elisabeth S. Clark : *À travers*

Lors de son immersion à Sayat, Elisabeth a été fascinée par les mouvements des artisans au travail. Mouvements qu'elle a associés à des danses, des gestes essentiels ; comme un langage parallèle, presque invisible, qui coexiste avec la production quotidienne dans la manufacture. Elle a repéré particulièrement un geste circulaire des bras des artisans lors de la couture du point sellier. Autour de gestes d'acrobate et de cette notion de cercle, Elisabeth a poursuivi des recherches historiques et linguistiques qui l'ont menée vers l'univers du cirque. En parallèle, elle a étudié les plans de certains sacs et s'est intéressée aux anses et à leurs courbes, comme une trace de ces gestes.

Elle a également confronté quelques mesures : les pièces de cuir d'un sac Birkin taille 30, bout à bout, forment une ligne de 12,8 mètres. Cette mesure est aussi le diamètre d'une piste de cirque…

Son œuvre, un cercle de 12,8 mètres de circonférence (4,07 mètres de diamètre) entièrement gainé de cuir blanc, est l'aboutissement de ses recherches. Elle le considère comme un contour ou un vide, une lentille, une entrée de scène qui, suspendu au fond de l'un des ateliers du site, offre un regard autre sur les artisans et sur ce qui se joue en ces lieux.

La réalisation complexe des œuvres a nécessité une forte complicité avec le directeur de la maroquinerie, ancien artisan, et avec les nombreux maroquiniers qui ont travaillé tour à tour avec l'artiste.

Benoît Piéron à la Holding Textile Hermès

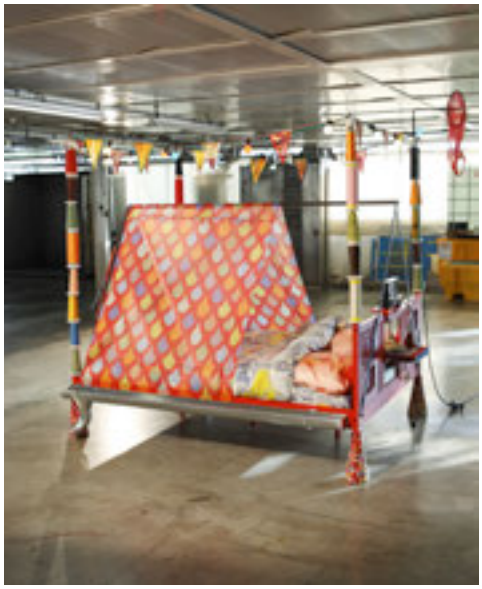


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Benoît Piéron à la Holding Textile Hermès, pôle soie, Le Lit, *2010 (installation dans la manufacture)*

Benoît Piéron a effectué sa résidence au sein de la Holding Textile Hermès, située à Pierre-Bénite, au cœur du Bassin lyonnais, région historique des métiers de la soie. Le pôle soie d'Hermès regroupe ses différentes entités spécialisées dans les savoir-faire textiles : gravure, tissage, impression et finitions (teinture, ennoblissement, confection…).

Parrainé par le sculpteur britannique Richard Deacon, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2007, Benoît Piéron (né en 1983) se définit comme « archaïque et contemporain ». Il confie : « Mes œuvres sont à la croisée des chemins du monde extérieur et de l'intérieur. Mes pièces ont un lien avec des gestes du quotidien. Les dispositifs que je mets en place me permettent de mettre en regard les différentes composantes de ma pratique dans une écriture singulière. »

Le contexte et le paysage tiennent une place importante dans le processus créatif de Benoît Piéron. La randonnée pédestre est souvent le point de départ de ses projets. Le jeune artiste entretient un rapport étroit avec la matière en travaillant sur des formes de nouveaux habitacles, outils ou vêtements. Son immersion au sein de la Holding Textile Hermès l'a confronté à de nouvelles techniques : du dessin de l'infographiste jusqu'à l'impression en passant par le métier de coloriste, la manufacture décline, en effet, nombre de savoir-faire liés au travail minutieux de la soie.

Le projet de Benoît Piéron : *Le Lit*

Après ce qu'il a nommé une « immersion en mer de soie », Benoît Piéron a choisi de réaliser une installation nomade, univers en soi(e) prenant la forme d'un lit, support de rêve et espace d'accomplissement du « drame du mariage ».

Il a puisé dans les archives Bucol*, dans lesquelles il a passé beaucoup de temps à chercher des motifs textiles qui l'inspirent, pour dessiner l'ensemble de draps, taies et voilages de son lit-installation.

Il a également mené des recherches historiques et sociologiques sur les soies et tentures d'apparat utilisées dans les pratiques nuptiales de certaines civilisations.

Benoît Piéron – dont l'atelier était installé dans une « cabane » en préfabriqué dans la cour des Ateliers AS* – a réalisé ses lits et leurs parures en soie en collaboration avec les coloristes et les infographistes des Ateliers AS, de Bucol et de la SIEGL*.

* Société de la Holding Textile Hermès

Benoît Piéron à la Holding Textile Hermès, pôle soie, Le Lit, *2010 (recherche et travail en cours dans l'atelier)*

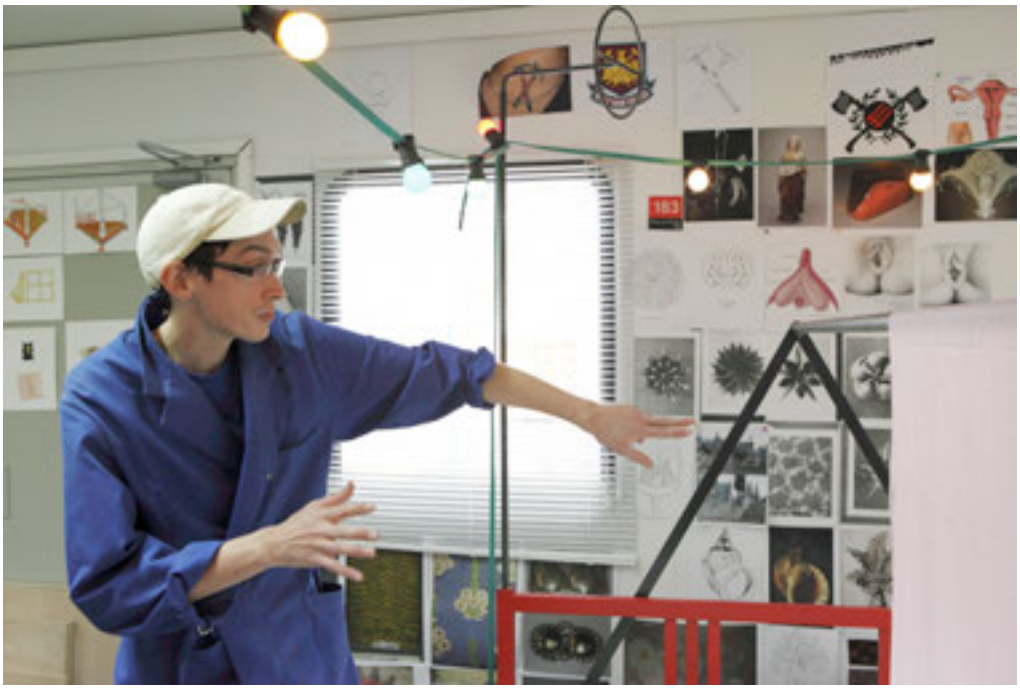


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Olivier Sévère aux Cristalleries de Saint-Louis

C'est au sein des Cristalleries de Saint-Louis, à Saint-Louis-lès-Bitche en Moselle, où depuis 1586 les verriers explorent les secrets du verre et du cristal, qu'Olivier Sévère (né en 1978), sculpteur diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002, s'est immergé pour le temps de sa résidence.

Hermès acquiert les Cristalleries de Saint-Louis en 1989. Les artisans y sont répartis sur deux métiers : les verriers (ou souffleurs) au chaud et les tailleurs au froid. Le froid désigne les ateliers de taille, de gravure, de dorure et de polissage.

Parrainé par l'artiste Emmanuel Saulnier, Olivier Sévère interroge avec humour la plasticité et la matérialité de l'objet de consommation en le hissant au rang d'œuvre d'art. Il explore ainsi le marbre en sculptant un coussin *Extra-Dur*, baptise *Hors-Jeu* un jeu de quilles translucides en verre, compose des brassards flotteurs en bronze dits *Submersibles*… Ces objets sculptés au détail près sont reconnaissables, mais le matériau utilisé est hors norme.

La résidence au sein des Cristalleries a permis à l'artiste de confronter son imagination amusée au savoir-faire exceptionnel de l'artisan maître verrier, pour un partage et un échange de savoirs.

Olivier Sévère aux Cristalleries de Saint-Louis, De rien ne se crée rien, *2010 (l'artiste et deux de ses pavés finalisés)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Olivier Sévère aux Cristalleries de Saint-Louis, De rien ne se crée rien, *2010 (détail d'un ensemble de rochers soufflés en émail blanc doublé de cristal clair, sablé)*

Le projet d'Olivier Sévère : *De rien ne se crée rien*

Olivier Sévère a choisi de profiter de sa résidence à Saint-Louis pour infléchir sa pratique artistique en explorant de nouvelles voies, autour d'objets sortant du champ quotidien et usuel. Se concentrant sur l'étude des matières, l'exploration de leur nature, de leur chimie et de leurs contraintes physiques, il a décidé de « jouer » avec le cristal et les multiples formes que lui a fait prendre le travail des verriers depuis le XVIe siècle. La visite de la Grande Place, musée de la cristallerie, lui a démontré les caractéristiques du cristal et ses capacités infinies à incarner en trompe-l'œil d'autres matières : émail, céramique, marbre…

Olivier Sévère a ainsi décidé de créer, à partir du « langage » de Saint-Louis et du cristal, mais en détournant certains effets qui le caractérisent habituellement, des ensembles de « pierres ». Il reconstitue ainsi un cycle perpétuel de la matière : la roche se délitant en sable, lui-même utilisé dans la composition du cristal qui sera exploité pour reproduire l'aspect des pierres… Olivier Sévère constitue ainsi plusieurs ensembles : galets, pavés, ardoises, roches… Chacun, réalisé avec les verriers de Saint-Louis, fait appel à différents métiers du travail du cristal : à chaud (soufflage, coulage…) et à froid (taille, gravure, dorure…). Les savoir-faire employés sont nombreux et pointus, impliquant un travail poussé avec la direction technique de Saint-Louis et plusieurs artisans. Ces pièces sont ensuite disposées par catégorie, sur des tables, telles des collections de minéralogie.

Simon Boudvin à la Maroquinerie des Ardennes

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Simon Boudvin à la Maroquinerie des Ardennes, Table 01 (Bogny), *2010 (détail dans l'atelier)*

C'est dans le cadre de la Maroquinerie des Ardennes que Simon Boudvin (né en 1979) a côtoyé les nombreux savoir-faire liés au travail du cuir. Située à Bogny-sur-Meuse, cette manufacture s'est dotée en 2005 d'un bâtiment de verre et d'acier de 5500 m² surplombant la Meuse, qui a été conçu par l'architecte Patrick Berger.

Parrainé par Giuseppe Penone, Simon Boudvin, jeune artiste de 30 ans diplômé de l'Ensba (École nationale supérieure des beaux-arts) et de l'Ensa (École nationale supérieure d'architecture) de Paris en 2003, s'intéresse à l'empreinte de l'homme dans sa relation entre matière et construction, à travers le montage, l'installation, la photographie ou l'intervention in situ.

Au sein de la maroquinerie, sa recherche esthétique se trouve principalement confrontée au gainage, à ses différentes étapes et aux gestes manuels hautement qualifiés qu'il pourra s'approprier.

Le projet de Simon Boudvin : *Table 01 (Bogny)*

Simon Boudvin, qui dès le début de son immersion a pu s'installer – à l'égal des artisans – à une table au sein d'un atelier de la maroquinerie, s'est attaché à la personnalité des maroquiniers et à leurs parcours personnels, fortement inscrits dans l'histoire industrielle des Ardennes.

Ces rencontres ont amené Simon à étudier les ruines des ardoisières de Rimogne, à quelques kilomètres de Bogny, où il a lancé une enquête archéologique, historique et sociologique transcrite en relevés précis (photos, relevés archéologiques et topographiques…).

En parallèle, Simon a mené un travail dans la manufacture. Il s'est penché sur les vides et pleins générés par la coupe du cuir : une fois les formes voulues découpées dans la peau, quelle est l'identité des formes restées sans usage ?

Simon Boudvin a travaillé avec un artisan de la maroquinerie pour gainer un bureau réalisé sur mesure par un ébéniste local. Il a ensuite utilisé les chutes de ce gainage, rassemblées sur elles-mêmes, pour en faire les moules de formes abstraites en plâtre qui sont posées sur le bureau telles des « fantômes » de ces restes.

Simon Boudvin à la Maroquinerie des Ardennes, Table 01 (Bogny), *2010 (installation dans la manufacture)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Émilie Pitoiset à la Maroquinerie de Pierre-Bénite, Giselle, *2011 (accrochage dans la manufacture)*

Deuxième édition - 2011

Émilie Pitoiset à la Maroquinerie de Pierre-Bénite, Giselle, *2011 (l'artiste présente son travail à Susanna Fritscher, marraine de sa résidence)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marine Class à la Manufacture Puiforcat

Né en 1983, Marine Class est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2007. Elle s'inspire du réel pour créer des sculptures inédites. Son travail parle d'une vision fantasmée de son environnement direct. Il se situe à la croisée de la maquette d'architecture, d'objets du quotidien, du design, de l'ornement. Elle réfléchit ses objets dans un contexte, elle imagine un univers adapté afin de les faire vivre. Parrainée par Richard Deacon, Marine Class a réalisé sa résidence chez Puiforcat à Pantin (près de Paris).

Fondée par Émile Puiforcat à Paris en 1820, la manufacture s'est imposée par une rare maîtrise de la coutellerie avant d'évoluer à la fin du XIXe siècle vers la haute orfèvrerie. Dans les années 30, Jean Puiforcat invente un langage formel révolutionnaire qui prône l'adéquation de la forme à la fonction. Caractérisé par des lignes architecturées, épurées et le mariage de l'argent massif à d'autres matériaux précieux comme les bois exotiques et le galuchat, son style est fondateur de la haute orfèvrerie contemporaine.

En 1993, Puiforcat intègre la maison Hermès et s'emploie à la fois à rééditer les plus belles pièces de son patrimoine et à imaginer les classiques de demain avec le concours de designers contemporains.

La résidence de Marine Class au sein de cette manufacture s'inscrit dans ses travaux de sculpture. Elle a découvert avec les artisans de nouvelles techniques, qui lui ont permis d'enrichir sa pratique.

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marine Class chez Puiforcat, Reliefs de table, *2011 (détail, métal argenté et textile imprimé)*

Le projet de Marine Class : *Reliefs de table*

Pour son œuvre *Reliefs de table*, Marine Class s'est inspirée de l'esthétique des objets Art déco de la collection Jean Puiforcat et plus généralement des arts de la table. *Reliefs de table* est une nature morte constituée d'objets domestiques traitant de la cérémonie du repas et mis en scène pour parler du temps. Cette œuvre se compose de trois éléments en métal argenté : un navire à facettes échoué entouré d'un « diadème » et d'un rocher. Ces éléments sont mis en scène sur une table aux pieds facettés en argent, couverte d'une nappe en coton représentant une carte marine du Canada. Les motifs colorés de cette dernière se prolongent dans les reflets de la pièce. Marine Class propose une hybridation aboutie entre l'usage domestique et la fantaisie créative.

Marine Class chez Puiforcat, Reliefs de table, *2011 (montage de l'œuvre dans la manufacture)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Sébastien Gschwind à la Maroquinerie de Saint-Antoine

Né en 1973, Sébastien Gschwind est diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Nancy en 1999 et de l'École d'art de Glasgow. Il a longtemps partagé son temps entre Paris et Berlin, où il a cofondé et animé, de 2005 à 2010, la galerie Happyfew. Depuis 2010, il s'intéresse à la sculpture et, en parallèle, enseigne à l'École supérieure d'art de Mulhouse. Les pratiques de Sébastien Gschwind sont diverses – sculpture, design mobilier, installations, collaborations avec des architectes – et ont pour point commun un questionnement sur l'espace, la structure, les volumes et les formes. Il travaille ainsi autour de la fonctionnalité/non fonctionnalité des objets et bascule constamment entre virtuel et réel pour créer des formes hybrides.

Parrainé par Emmanuel Saulnier, Sébastien Gschwind a effectué sa résidence au sein de la Maroquinerie de Saint-Antoine, dans le XIIe arrondissement de Paris.

Créée en 2006, la manufacture accueille une centaine d'artisans maroquiniers qui exercent les nombreux savoir-faire liés à la fabrication des sacs et objets de petite maroquinerie, tels que la piqûre sellier, l'astiquage, le filetage, le perlage…

C'est au cœur de ses ateliers que Sébastien Gschwind a imaginé et construit son œuvre.

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Sébastien Gschwind à la Maroquinerie de Saint-Antoine, Un genre humain, *2011 (vue dans la cour de la manufacture)*

Le projet de Sébastien Gschwind : *Un genre humain*

Un genre humain est constitué de quatre modules reliés entre eux. Tambours ou cages à fauves, ces quatre modules de taille croissante comprennent une peau entière (taurillon, autruche, chèvre, crocodile) fixée sur une ossature circulaire sanglée en son centre. Il existe trois possibilités d'installation : l'œuvre peut être repliée sur elle-même – les éléments étant encastrés comme des matriochkas –, étendue à l'horizontale comme un archipel d'îles ou dressée à la verticale. Dans cette dernière configuration, l'œuvre évoque les *Musiciens de la ville de Brême*, le conte des frères Grimm, dont l'artiste rapproche la figure pyramidale des animaux juchés les uns sur les autres du projet de *Monument à la Troisième Internationale* (1919-1920), imaginé par Vladimir Tatline. Son œuvre est un jeu de construction artisanal où se réfléchissent les rapports au primitif et au collectif, où se réunissent les règnes humain et animal.

Sébastien Gschwind à la Maroquinerie de Saint-Antoine, Un genre humain, *2011 (l'artiste et son œuvre en cours d'assemblage)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Atsunobu Kohira aux Cristalleries de Saint-Louis

Né en 1979 à Hiroshima, Atsunobu Kohira est diplômé en 2006 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et en 2010 du Fresnoy - Studio national des arts contemporains de Tourcoing. Il développe sa recherche plastique autour de la question des cinq sens, étudiant notamment la représentation visuelle d'un son ou, à l'inverse, la traduction sonore d'une matière. Il pratique également la photographie.

Parrainé par l'artiste italien Giuseppe Penone, Atsunobu Kohira a effectué sa résidence au sein des Cristalleries de Saint-Louis, en Moselle, où, depuis 1586, les verriers explorent les secrets du verre et du cristal.

Hermès acquiert les Cristalleries de Saint-Louis en 1989. Les artisans y sont répartis sur deux métiers : les verriers (ou souffleurs) au chaud et les tailleurs au froid. Le froid désigne les ateliers de taille, de gravure, de dorure et de polissage.

Ce séjour a permis à l'artiste de découvrir une nouvelle matière, le cristal, et d'exercer de nouvelles techniques de sculpture.

Les savoir-faire des cristalleries et l'exceptionnelle histoire de cette manufacture, qui fut élevée au titre de Verrerie royale par Louis XV en 1767, ont largement inspiré le travail d'Atsunobu Kohira.

Atsunobu Kohira aux Cristalleries de Saint-Louis, Instrument pour Saint-Louis, *2011 (l'artiste présente son projet à Giuseppe Penone, parrain de sa résidence)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Atsunobu Kohira aux Cristalleries de Saint-Louis, Instrument pour Saint-Louis, *2011 (soufflage de la coque en cristal)*

Le projet d'Atsunobu Kohira : *Instrument pour Saint-Louis*

Atsunobu Kohira a créé une œuvre située au croisement de sa découverte du cristal et de ses sujets de prédilection, notamment la matérialisation visuelle du son et le rapport entre les sens.

Posé sur son socle noir, *Instrument pour Saint-Louis* célèbre les propriétés du cristal. Il en met en valeur l'éclat, la transparence, le pouvoir de réfraction et la sonorité. Cette dernière qualité est celle qui a le plus inspiré l'artiste. D'un diamètre de près de trente centimètres, l'œuvre se présente comme une sphère composée de douze faces, en cristal transparent sablé pour la face inférieure et en cristal transparent brillant pour les faces supérieures.

Le cœur de la sphère est un mécanisme horloger dont l'aiguille frotte la partie inférieure sablée émettant un son lent et régulier. Toutes les soixante secondes, ce son est scandé par un bruit plus net, résultant d'une encoche taillée dans l'une des faces. Atsunobu Kohira a créé sept sphères supérieures différentes (épaisseur du cristal, taille des facettes) afin d'émettre à chaque fois un nouveau son au passage de l'aiguille. Avec cette œuvre, il matérialise l'histoire des cristalleries tout en explorant la transparence du cristal et la résonance du son.

Émilie Pitoiset à la Maroquinerie de Pierre-Bénite

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Émilie Pitoiset à la Maroquinerie de Pierre-Bénite, Giselle, *2011 (consolidation des plis du cuir)*

Née en 1980, Émilie Pitoiset est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle bénéficie déjà d'une certaine reconnaissance critique après une résidence au Pavillon du Palais de Tokyo (Paris), plusieurs expositions personnelles et des commandes pour les collections publiques. Son travail questionne les équilibres fragiles, les postures et les mouvements anti-naturels, du corps et des objets, en confrontant l'imaginaire des arts du spectacle avec l'univers des arts visuels. Ses installations, qui rappellent le minimalisme ou l'hyperréalisme, ses taxidermies, ses dessins naïfs et ses projections expriment une corporalité contrainte. Parrainée par Susanna Fritscher, Émilie Pitoiset a effectué sa résidence à la Maroquinerie de Pierre-Bénite, située à côté de Lyon.

Avec 350 collaborateurs, la Maroquinerie de Pierre-Bénite est une des manufactures les plus importantes de la maison Hermès. Sa taille et son ancienneté expliquent la grande diversité des modèles qu'elle fabrique. C'est au cours de son immersion au sein de la maroquinerie et notamment dans le bureau des méthodes, laboratoire où les artisans trouvent des solutions matérielles aux problèmes de fabrication et de résistance du cuir, qu'Émilie Pitoiset a développé son projet.

Le projet d'Émilie Pitoiset : *Giselle*

Des quatre projets qu'Émilie Pitoiset avait imaginés au terme de son immersion, elle a choisi celui qui interrogeait les limites du travail du cuir et pour lequel il a fallu concevoir des solutions avec le concours des artisans. Sa sculpture est un rideau de scène en cuir plissé qui mesure 183 x 283 centimètres. Une cinquantaine de formes identiques en peau d'agneau ont été coupées pour composer la pièce globale. Des renforts en carton ont été ensuite contrecollés sur le verso de chaque élément. Pliées à la main, puis pressées grâce à une pierre spécifique, les peaux arborant alors en relief un entrelacs de chevrons ont été collées les unes aux autres pour former le rideau. Avec *Giselle*, Émilie Pitoiset unit la grâce du ballet romantique, le savoir-faire des artisans du cuir et sa réflexion sur les notions d'équilibre et de mise en scène, sur le potentiel fictionnel de l'art. Elle fait référence au célèbre ballet « Giselle » qui marqua l'histoire de la danse au XIXe siècle par la présence de pantomimes. L'artiste revendique la position de l'entre-deux : on ne sait pas si le rideau vient de se fermer ou s'il va bientôt s'ouvrir. Pour elle, « l'important est que, justement, l'action se situe hors champ, pour qu'il y ait encore du mouvement là-dedans. »

Émilie Pitoiset à la Maroquinerie de Pierre-Bénite, Giselle, *2011 (l'œuvre prend forme, le cuir plissé sera maintenu sous pression pendant quelques jours)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Andrès Ramirez à la Holding Textile Hermès, Lost in Love, *2012 (livraison d'un des motifs imprimés)*

Troisième édition - 2012

Andrés Ramirez à la Holding Textile Hermès, Lost in Love, *2012 (détail, impression sur soie)*

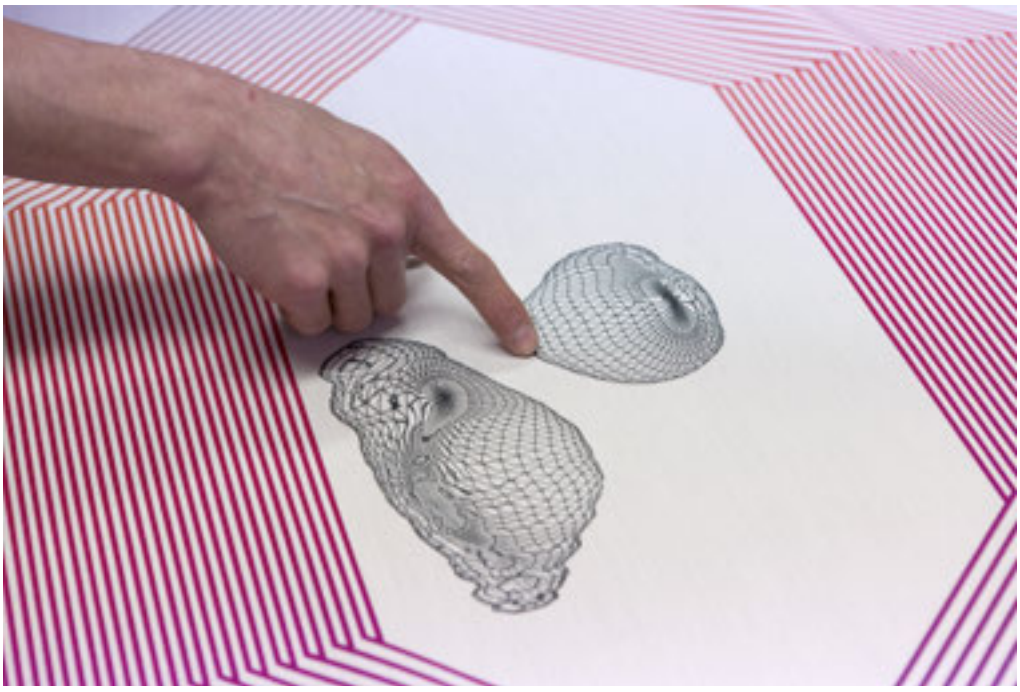


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oliver Beer aux Cristalleries de Saint-Louis

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oliver Beer aux Cristalleries de Saint-Louis, Silence is Golden, *2012 (l'artiste dans l'atelier de taille, avec une des vitres déformées)*

Né en 1985 en Angleterre, Oliver Beer est diplômé de la Ruskin School of Drawing and Fine Art (université d'Oxford) et du conservatoire. Il se définit comme un plasticien-musicien ou musicien-plasticien. Artiste pluridisciplinaire, Oliver Beer réalise dessins, photographies, vidéos, performances et installations. Intéressé par la musique et le son en général, il place les recherches autour des questions d'acoustique au centre de son œuvre. Dans ses performances, il met en scène acteurs, musiciens et choristes qui lui permettent de s'interroger sur les rapports entre le son et les espaces qui l'entourent. Ses œuvres sont toujours teintées d'une certaine poésie et de simplicité. Parrainé par l'artiste autrichienne Susanna Fritscher, Oliver Beer a effectué sa résidence au sein des Cristalleries de Saint-Louis, situées à Saint-Louis-lès-Bitche, en Moselle, où depuis 1586 les verriers explorent les secrets du verre et du cristal.

Hermès a acquis les Cristalleries de Saint-Louis en 1989. Les artisans y sont répartis sur deux métiers : les verriers (ou souffleurs) au chaud et les tailleurs au froid. Le froid désigne les ateliers de taille, de gravure, de dorure et de polissage.

Le projet d'Oliver Beer : *Silence is Golden*

Le thème du projet d'Oliver Beer est, comme dans beaucoup de ses créations, le son. Cette fois, celui-ci est entièrement développé avec les techniques apprises au sein des cristalleries. Oliver Beer a étudié l'histoire et les créations emblématiques de Saint-Louis pour faire naître son œuvre. Le premier objet est une vitre en cristal dans laquelle est formé un cornet acoustique permettant d'écouter le monde extérieur. Cette création a son pendant, une vitre en cristal dans laquelle est formé un globe, permettant de pencher sa tête dans le monde extérieur afin de l'observer ou de l'écouter. Ces vitres peuvent aussi être positionnées dans le sens inverse, permettant au passant extérieur d'explorer l'intérieur. Chaque forme est conçue pour un site précis où l'infiltration des sons de l'extérieur a une résonance particulière avec l'espace intérieur. Les autres objets créés sont une réinvention d'une des pièces phares de la production des Cristalleries de Saint-Louis : le presse-papier. Ceux d'Olivier Beer contiennent les minuscules osselets auditifs de l'oreille – le marteau, l'enclume et l'étrier – fondus en or à échelle réelle. Les osselets qui permettent à l'homme d'entendre sont ici contraints au silence absolu, enfermés dans leur écrin de cristal.

Oliver Beer aux Cristalleries de Saint-Louis, Silence is Golden, *2012 (détail d'une vitre déformée)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oh You Kyeong à la Manufacture Puiforcat

Née en 1980 en Corée, Oh You Kyeong est diplômée en 2010 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle pense que l'art stimule concrètement l'énergie de l'homme et qu'il a certainement aidé à orienter le cadre social de notre époque, qu'il en corrige la vision. Par conséquent, sa démarche artistique caresse l'idée de la guérison ainsi que celle de la nouvelle structure des choses absolues par ses possibilités de changement. Parrainée par l'artiste italien Giuseppe Penone, Oh You Kyeong a effectué sa résidence chez Puiforcat.

Fondée par Émile Puiforcat à Paris en 1820, la manufacture s'est imposée par une rare maîtrise de la coutellerie avant d'évoluer à la fin du XIXe siècle vers la haute orfèvrerie. Dans les années 30, Jean Puiforcat invente un langage formel révolutionnaire qui prône l'adéquation de la forme à la fonction. Caractérisé par des lignes architecturées, épurées et par le mariage de l'argent massif à d'autres matériaux précieux comme les bois exotiques et le galuchat, son style est fondateur de la haute orfèvrerie contemporaine. En 1993, Puiforcat intègre la maison Hermès et s'emploie à la fois à rééditer les plus belles pièces de son patrimoine et à imaginer les classiques de demain avec le concours de designers contemporains. Plongeant dans son histoire et étudiant les empreintes laissées par la manufacture dans l'orfèvrerie moderne, Oh You Kyeong a puisé son inspiration dans les notes, les esquisses et les croquis des objets religieux dessinés par Jean Puiforcat.

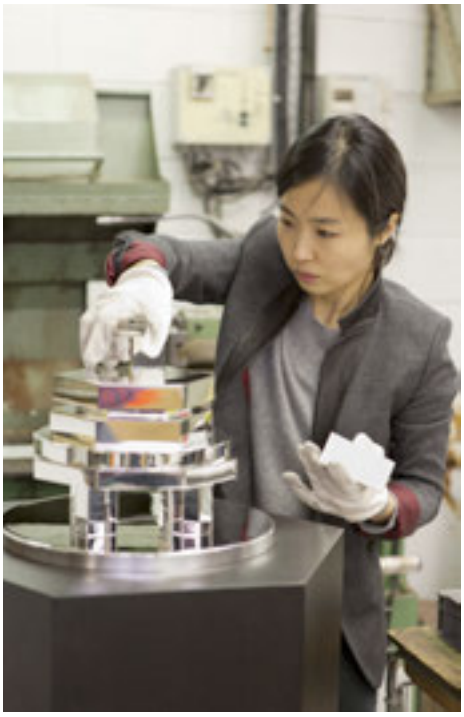


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oh You Kyeong chez Puiforcat, Les Pagodes de la Lune, *2012 (l'artiste assemble les différentes pièces de son œuvre)*

Le projet d'Oh You Kyeong : *Les Pagodes de la Lune*

Le but de l'artiste a été de « faire naître un dialogue spirituel et culturel dans ce projet ». Grâce aux techniques comme le cliquetage, le tournage ou l'avivage, acquises au sein de Puiforcat, Oh You Kyeong a réalisé son œuvre *Les Pagodes de la Lune* en créant différents volumes en métal argenté qui, après assemblage, représentent six pagodes. Les pagodes sont posées sur des socles hexagonaux en bois d'un mètre de hauteur. Oh You Kyeong a travaillé la multiplication de ces éléments en métal argenté, puis les a agencés. Son œuvre est mouvante, les compositions peuvent varier indéfiniment. Son travail fait référence aux pagodes de pierres d'Asie, empilage à caractère mystique apportant sécurité et bonheur et évoquant les lieux de culte de la religion bouddhiste. De plus, il s'intègre à son œuvre artistique globale dans laquelle elle a beaucoup étudié « le sujet de la montagne, la multiplication infinie et la circulation de la vie ».

Oh You Kyeong chez Puiforcat, Les Pagodes de la Lune, *2012 (installation dans la manufacture)*

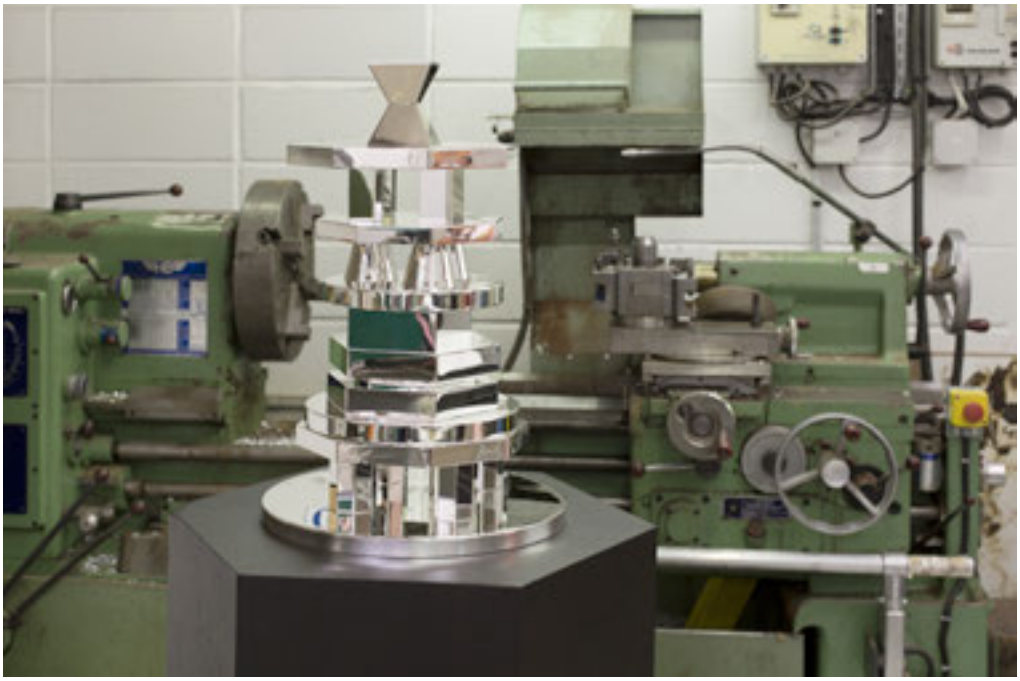


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Félix Pinquier à la Maroquinerie de Belley

Né en 1983 en région parisienne, Félix Pinquier est diplômé en 2010 de l'École nationale supérieur des beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury, après un cursus à l'École supérieure d'art de Rueil-Malmaison. En parallèle, il a étudié au conservatoire de Malakoff dont il est également diplômé. Trompettiste, il joue depuis dans des orchestres. Son travail artistique reflète ses deux voies d'études. Sa production s'oriente essentiellement vers les questions de l'écriture du son et de la mise en espace du rapport son et image. Parrainé par l'artiste britannique Richard Deacon, Félix Pinquier a effectué sa résidence au sein de la Maroquinerie de Belley.

La Maroquinerie de Belley est située dans le département de l'Ain, dans la région Rhône- Alpes.

La découverte de nouvelles matières et des savoir-faire liés à la fabrication des sacs et objets de petite maroquinerie, ajoutée à ses connaissances techniques et théoriques personnelles, lui a permis de travailler et de transformer les phénomènes acoustiques et visuels en sculpture.

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Félix Pinquier à la Maroquinerie de Belley, Station, *2012 (détail, métal et cuir tendu)*

Le projet de Félix Pinquier : *Station*

Félix Pinquier a utilisé les compétences apportées par les artisans de la maroquinerie pour illustrer une fois encore ses recherches autour de la mise en espace du son. Son œuvre évoque le son tout en étant silencieuse. Elle se compose de onze montants en acier, d'un diamètre allant de 180 à 30 centimètres, sur lesquels dix rubans de cuir sont enlacés et tendus. Mesurant 220 sur 180 centimètres au maximum de sa hauteur, la structure ressemble à un gigantesque soufflet, un accordéon de dix décagones reliés par un axe central. Il s'agit de l'écriture d'une onde sonore. Félix Pinquier conçoit des œuvres en « quatre dimensions » et croit que chaque objet crée, chez la personne qui le regarde, une nouvelle dimension mentale, « un objet dégage autre chose que son existence physique ».

Félix Pinquier à la Maroquinerie de Belley, Station, *2012 (travail de coupe)*

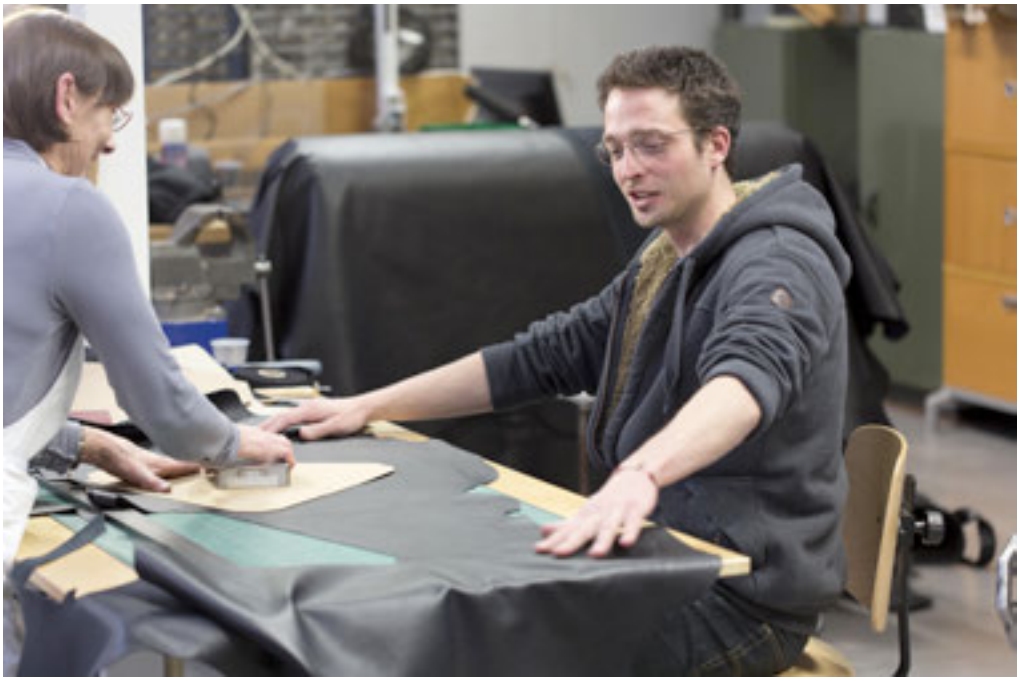


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Andrés Ramirez à la Holding Textile Hermès à Pierre-Bénite

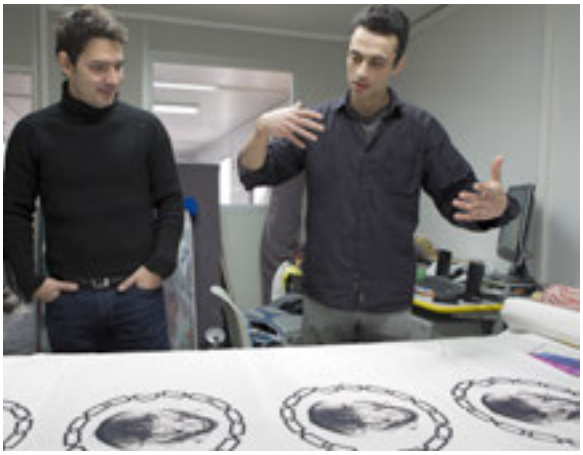


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Andrés Ramirez à la Holding Textile Hermès, Lost in Love, *2012 (l'artiste présente son œuvre à Gaël Charbau, commissaire de l'exposition Condensation au Palais de Tokyo)*

Andrés Ramirez est né en 1981 en Colombie. Après une formation de danseur et une expérience régulière de musicien, il entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2003 dont il est diplômé en 2008. Il passe cinq ans dans l'atelier d'Emmanuel Saulnier. Son travail artistique traite de la question des formes et de leur immersion dans l'espace. Ses œuvres peuvent être solitaires, s'assembler et même composer avec des interventions sonorisées. Il a une expérience internationale conséquente : Finlande, Chili, Serbie… Il a terminé en 2012 son séjour de deux ans comme boursier au Programme La Seine à Paris.

Parrainé par l'artiste Emmanuel Saulnier, Andrés Ramirez a effectué sa résidence au sein de la Holding Textile Hermès située à Pierre-Bénite, au cœur du Bassin lyonnais, région historique des métiers de la soie.

Le pôle soie d'Hermès regroupe ses différentes entités spécialisées dans les savoir-faire textiles : gravure, tissage, impression et finitions (teinture, ennoblissement, confection…). C'est principalement au sein des Ateliers AS, société spécialisée dans l'impression aux cadres, qu'Andrés Ramirez a effectué sa résidence, se nourrisant de savoir-faire comme l'impression sur soie et la fabrication des couleurs ainsi que de l'histoire du lieu.

Le projet d'Andrés Ramirez : *Lost in Love*

L'installation d'Andrés Ramirez est entièrement marquée par son apprentissage au sein des Ateliers AS. Son œuvre mêle plusieurs registres : répertoires de formes empruntées à l'univers de la communication visuelle, éléments architecturaux et différents matériaux. Elle se compose d'éléments trouvés ou fabriqués : tuyaux de récupération, ferraille ainsi que d'impressions numériques sur tissu en soie et coton. Fasciné par la symbolique contemporaine, Andrés Ramirez a travaillé une série d'images, de collages et d'éléments graphiques représentant des logos et des sigles. À travers cette œuvre en perpétuelle évolution, Andrés Ramirez nous livre par couches ses souvenirs et ses interrogations sur ce qui l'entoure. Il fragmente son quotidien pour en faire de nouvelles associations et produire ainsi son propre langage plastique. Intitulée *Lost in Love*, son œuvre ne sera jamais figée, reflétant ses pensées en un éternel renouvellement. Son travail, comme il le dit lui-même, est une « chaîne d'élaboration », le but n'est pas le résultat fini mais la démarche et les recherches permettant d'y arriver, l'œuvre n'est jamais terminée, elle est infinie.

Andrés Ramirez à la Holding Textile Hermès, Lost in Love, *2012 (installation dans la manufacture)*

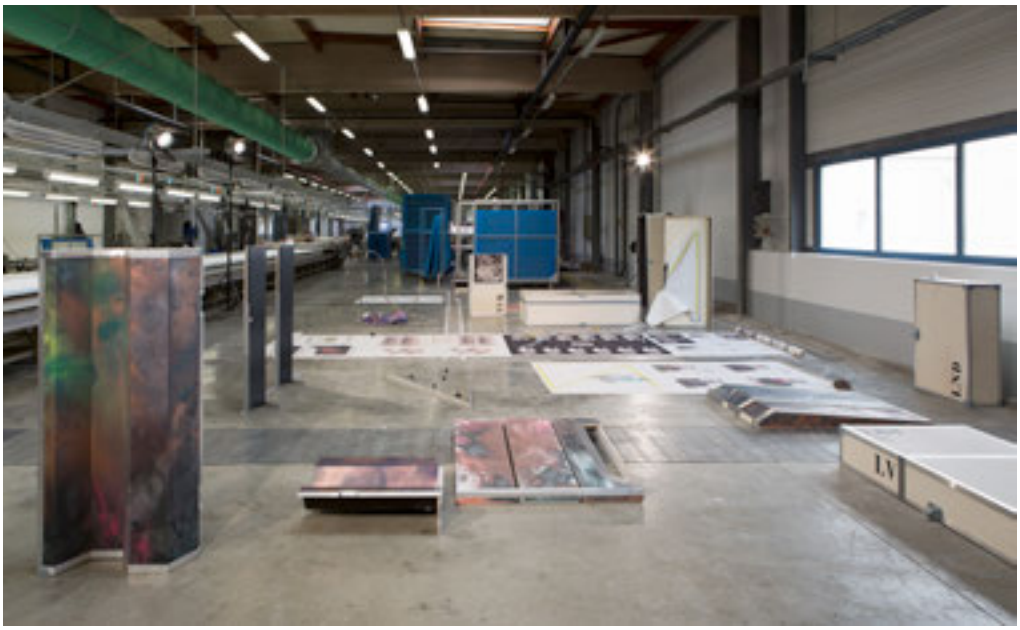


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise, Palenqueros, Cinq tambours transformés par leur réinterprétation en un voyage, *2013*

Quatrième édition - 2013

Gabriele Chiari à la Holding Textile Hermès, Chaîne, *2013 (installation dans la manufacture)*

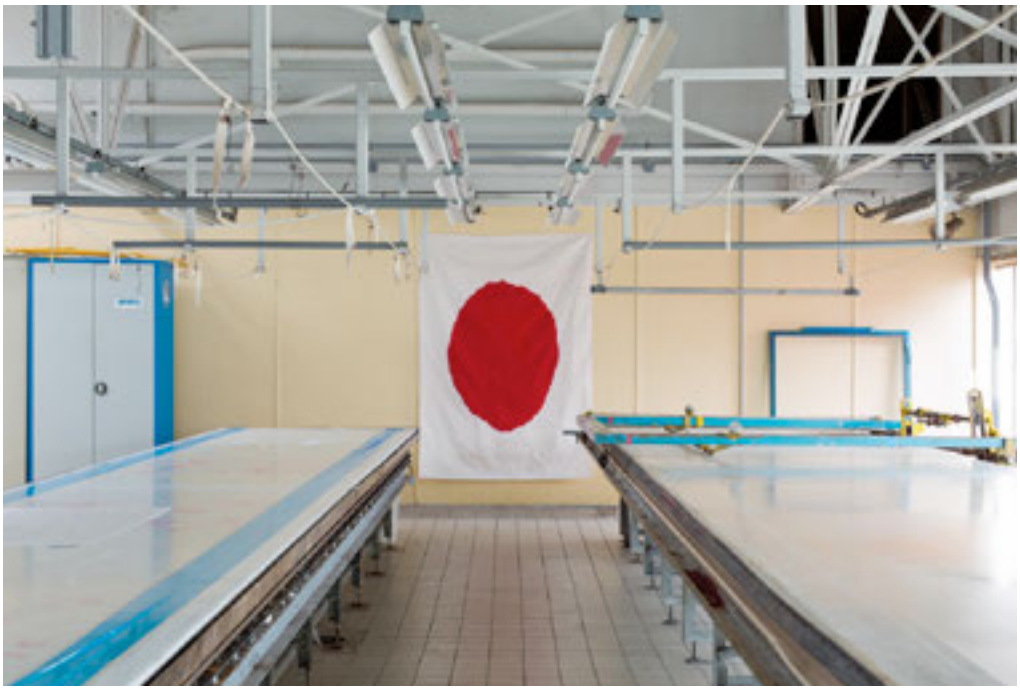


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Gabriele Chiari à la Holding Textile Hermès à Pierre-Bénite

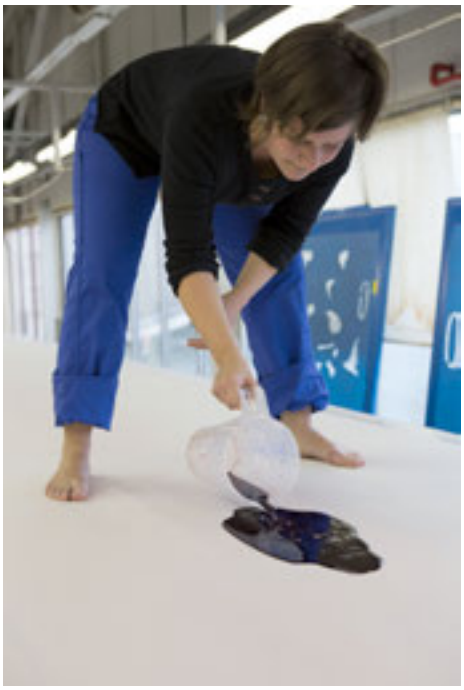


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Gabriele Chiari à la Holding Textile Hermès, Chaîne, *2013 (l'artiste verse la couleur directement sur la soie)*

Née en 1978 en Autriche, Gabriele Chiari est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où elle a découvert le dessin et l'aquarelle, à laquelle elle se consacre aujourd'hui.

À travers l'aquarelle, Gabriele Chiari met à l'épreuve le support autant que la couleur. Sur des feuilles de grandes dimensions posées à même le sol, libres ou tendues, sèches ou mouillées, ondulées ou déformées par divers procédés, Gabriele expérimente la couleur et ses flux, qui s'installent sur la feuille de façon aléatoire. Le protocole est précis, contrôlé : une couleur, un format, un geste dépouillé. Le processus, à la fois rapide et lent : la préparation est versée sur la feuille, l'eau s'infiltre, le pigment mord, le papier gonfle ou gondole, la couleur coule et fuse, le papier bouge et sèche. La forme, elle, est libre, fruit du hasard : elle n'est pas faite « de main d'homme ». Gabriele essaie, trie, jette, retient une seule œuvre, sans pour autant prétendre maîtriser la forme.

Gabriele Chiari, qui a pour marraine Susanna Fritscher, a été accueillie en résidence à la Holding Textile Hermès située à Pierre-Bénite, au cœur du Bassin lyonnais, région historique des métiers de la soie. Le pôle soie d'Hermès regroupe ses différentes entités spécialisées dans les savoir-faire textiles : gravure, tissage, impression et finitions (teinture, ennoblissement, confection…).

Gabriele Chiari a envisagé sa résidence comme un défi, une façon de « tout recommencer ». L'appréhension d'un nouveau support, la soie, est l'occasion pour elle d'une expérimentation approfondie de nouveaux outils, de nouvelles couleurs, de nouveaux fluides, de nouveaux effets.

Le projet de Gabriele Chiari : *Chaîne*

Gabriele Chiari a effectué des recherches auprès des archives Bucol*. Elle a échangé de façon approfondie avec les coloristes, les imprimeurs et les responsables du développement. Elle s'est confrontée aux contraintes techniques et chimiques de l'impression sur soie. Son projet s'est finalement arrêté sur une technique particulière et rare : l'impression chaîne sur satin duchesse. L'impression chaîne consiste à imprimer (peindre, en l'occurrence) sur un premier tissé, constitué essentiellement des fils de la chaîne reliés par quelques fils de trame. Après un lavage/fixage, le tissu est détissé par un artisan indépendant, puis retissé en satin duchesse, avec un effet visuel de fusage, de dégradé du motif. Cette technique permet à Gabriele Chiari de respecter son protocole habituel : sur un support de 200 x 140 cm, elle verse la couleur, rouge érionyl, dont la recette a été modifiée pour permettre un fusage fluide et débordant. L'artiste laisse la couleur se répandre et générer sa propre forme. Mais avec l'impression chaîne, le tissu, par le retissage, intègre en dernier ressort la peinture dans sa structure même. Selon Gabriele Chiari, « l'idée d'une *surface dans le support* est un terrain de rencontre particulièrement intéressant pour tisser des liens entre le savoir-faire artisanal et le processus artistique ». Avec un effet troublant : la forme est aléatoire, abstraite, mais elle est tissée.

* Société de la Holding Textile Hermès.

Gabriele Chiari à la Holding Textile Hermès, Chaîne, *2013 (travail en cours : migration de la couleur dans la soie)*

Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise, Palenqueros, Cinq tambours transformés par leur réinterprétation en un voyage, *2013 (dans le hall à l'entrée de la manufacture)*

Marcos Avila Forero est colombien. Il vit et travaille entre Paris et Bogota. Né en 1983, il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2010 avec les félicitations du jury. Il y a travaillé dans l'atelier de Giuseppe Penone, qui l'a parrainé pour cette résidence. Il a participé à la Nuit Blanche à Paris en 2012 et a présenté en janvier 2013 une exposition personnelle à la galerie Dohyang Lee (Paris). Il vient de remporter le prix des Amis du Palais de Tokyo, où il a été également accueilli en avril 2013 pour une exposition.

Marcos Avila Forero est fasciné par les déplacements des peuples, des idées et des cultures, leurs contradictions et leurs contraintes, les forces profondes et les violences qui les induisent. Le contexte politique et social et les récits des individus sont le matériau de l'artiste, autour de thèmes comme la fuite, le passage illégal des frontières, l'économie post-coloniale… Fresques murales in situ, vidéo, travail collectif de fabrication d'objets, expérimentation et mise à l'épreuve du corps sont ses moyens d'expression.

Marcos Avila Forero a été invité par la Fondation d'entreprise Hermès à la Maroquinerie Nontronnaise, située à Nontron, entre Angoulême et Limoges. Fondée en 1995, la manufacture produit des articles de petite maroquinerie et des sacs. Marcos Avila Forero y a découvert auprès des artisans des savoir-faire qui le fascinent, notamment le travail des coupeurs qui, par la « lecture » d'une peau, peuvent raconter la vie d'un animal.

Le projet de Marcos Avila Forero : *Palenqueros*

Le projet de Marcos Avila Forero s'articule autour de l'introduction, à la manufacture, de l'art des communautés palenques, issues initialement de communautés d'esclaves fugitifs implantés en territoires rebelles sur le continent latino-américain. Ces communautés ont survécu et leur culture s'est affirmée à travers leurs tambours, supports de communication et de création. L'artiste a demandé à un groupe d'artisans de la Maroquinerie d'adapter et de modifier leurs savoir-faire pour construire un jeu de tambours palenqueros à l'aide de cuir parchemin. Ils ont retranscrit sur le parchemin, à l'instar des coupeurs lorsqu'ils « lisent » les peaux, l'histoire des palenqueros. Ces tambours ont ensuite été joués par des musiciens bantous (populations africaines ayant été largement vendues comme esclaves dans les siècles passés, et aujourd'hui principales populations tentant d'immigrer en Europe), bouclant ainsi une « boucle » de déplacements humains et de croisements culturels.

Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise, Palenqueros, Cinq tambours transformés par leur réinterprétation en un voyage, *2013 (l'artiste avec Gaël Charbau, commissaire de l'exposition Condensation au Palais de Tokyo)*

Marie-Anne Franqueville aux Cristalleries de Saint-Louis

Marie-Anne Franqueville, 32 ans, vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009, elle a étudié dans les ateliers de Jean-Michel Alberola et de Richard Deacon. L'artiste britannique l'a parrainée pour cette résidence dans les Cristalleries de Saint-Louis, en Moselle, où, depuis 1586, les verriers explorent les secrets du verre et du cristal.

Hermès a acquis les Cristalleries de Saint-Louis en 1989. Les artisans y sont répartis sur deux métiers : les verriers (ou souffleurs) au chaud et les tailleurs au froid. Le froid désigne les ateliers de taille, de gravure, de dorure et de polissage.

Marquée par les séminaires qu'elle a suivis en anthropologie et psychanalyse de l'art, et par ses expériences auprès d'un taxidermiste et d'un marionnettiste, Marie-Anne Franqueville nous immerge dans un univers tour à tour préhistorique et mythologique, corporel et surnaturel. L'inconscient, les rêves, les contes, les mythes des origines sont mis en scène en toute matérialité dans une sorte d'« archéologie émotionnelle » dont les dessins et les objets sont les résidus. La femme, forte, fertile, sexuée, dangereuse, est au centre de ces cheminements. La « fille-hyène », la princesse, l'amazone, la poupée, Diane, Lilith : autant de figures puissantes qui habitent les cheveux, poils, chairs ou résines de ses installations.

Aux Cristalleries de Saint-Louis, l'artiste a découvert une matière dure, inorganique et translucide, loin du corps et des chairs… mais le feu et la glace l'ont ramenée à l'expression d'une symbolique féminine terrifiante. Installée dans le discret atelier des potiers, qui fabriquent à la main les pots des fours où le cristal se forme, elle a créé les moules de ses futures pièces.

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marie-Anne Franqueville aux Cristalleries Saint-Louis, Presque innocente, *2013 (essais préliminaires de dressage de table)*

Le projet de Marie-Anne Franqueville : *Presque innocente*

Le projet imaginé par Marie-Anne Franqueville implique presque tous les ateliers des cristalleries. L'artiste a réalisé un « dressage de table tueur » dans lequel chaque pièce représente une partie – armée – du corps de la femme, « comme si celui-ci, à la manière des contes, s'était transformé en cristal dans un but précis ». Marie-Anne Franqueville a remis à jour et transfiguré un service de Saint-Louis au nom évocateur : *Diane*. La pièce centrale, création réalisée à l'aide d'un moule en cire perdue, est un casque-chevelure, « hymen » transpercé de pics et couvert d'un réseau veineux de filaments rouges, inspiré de la *Vierge des glaces* d'Andersen et des vierges de fer. Autour du casque se déploient les pièces du service : deux verres aux bords aiguisés et coupants, « diabolomantes », dont la jambe (pied) se prolonge vers le haut en flèche acérée, jouxtent deux seins aux tétons pointus, coupoles recouvrant une dose d'arsenic, et un broc à vin – utérus transformé en « cigüière ». De petites serviettes en dentelle à l'air inoffensif, moulées dans un plâtre réfractaire et gravées à l'acide, sont les « sept serviettes de Salomé », dont les replis évoquant les doudous enfantins sont pointus et blessants. Comme le signale l'artiste, en référence à l'étymologie de l'arsenic, « dompter le mâle » pourrait être le propos général de cette installation.

Marie-Anne Franqueville aux Cristalleries de Saint-Louis, Presque innocente, *2013 (l'artiste polit le cristal)*

Anne-Charlotte Yver au sein de l'atelier sur mesure John Lobb

Née en 1987, Anne-Charlotte Yver est la plus jeune des artistes invités en résidence par la Fondation d'entreprise Hermès depuis 2010. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury en 2011, elle vit et travaille à Paris. Elle a présenté une exposition personnelle à la galerie In Situ Fabienne Leclerc en 2012 et remporté deux prix de sculpture cette même année.

Anne-Charlotte Yver pratique la sculpture et le dessin. Elle manipule les matériaux et conçoit ses pièces dans une fragilité intrinsèque, dans un rapport de force entre le matériau et son moule, la forme et son équilibre esthétique et physique. Cicatrices, brisures, traces de coulage ou de destruction, tout est présent dans la monstration de ses pièces. L'artiste met des matériaux lourds, durs mais magmatiques (béton, acier, aluminium) à l'épreuve de leur poids, de leur résistance, de leur apparente solidité, de leurs appuis incertains. Le travail d'Anne-Charlotte Yver est, selon elle, « une simple tentative de maîtrise, d'ordre et de contrôle face au chaos ».

Anne-Charlotte Yver, parrainée par Emmanuel Saulnier qui fut son professeur, a été accueillie au sein de l'atelier sur mesure du bottier John Lobb, rue Mogador à Paris. La maison John Lobb, fondée en 1866 à Londres, fut très tôt une enseigne parisienne et rejoignit Hermès en 1976, autour de deux activités : un atelier de prêt-à-porter, basé en Angleterre, et un atelier sur mesure à Paris. Anne-Charlotte Yver y retrouve le bois, y découvre le cuir. Dans l'atelier, l'artiste est marquée par la présence fantomatique des formes de chaussures – sculptées en bois par les formiers, marquées du nom de leur propriétaire, elles sont la représentation du pied de chaque client – par le travail du cuir – matière vivante et morte, dont on s'attache à masquer l'animalité – par la transformation de la matière dans une mise en tension extrême qui transforme le cuir en objet hybride, solide, en trois dimensions.

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Anne-Charlotte Yver chez John Lobb, Living Dead Factory, *2013 (installation dans la manufacture)*

Le projet de Anne-Charlotte Yver : *Living Dead Factory*

Anne-Charlotte Yver a débuté sa résidence par une longue phase expérimentale. Elle y éprouve le cuir : en lanière fixée au mur, forcée en une tension extrême par des barres métalliques qu'elle retient contre la paroi ; en sangle suspendue, supportant le poids de structures abstraites en béton. Derrière l'apparente géométrie de formes froides, le cuir, dans la tension, révèle ses origines ; veines, pores, cicatrices resurgissent. Plus loin, un crâne animal, en écho aux « âmes » qui hantent l'atelier sur mesure, se terre sous un cuir tendu à l'extrême.

Anne-Charlotte Yver chez John Lobb, Living Dead Factory, *2013 (mise en tension)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

III - L'exposition *Condensation*,

du 21 juin au 9 septembre au Palais de Tokyo,
dans le cadre de la programmation *Nouvelles Vagues*

Itinérance de l'exposition :

Le Forum, Tokyo -
de mars à mai 2014

L'Atelier Hermès, Séoul -
de septembre à novembre 2014

Condensation
L'aube et le sel d'une expérience

par Gaël Charbau, commissaire de l'exposition

« Allons chercher nos images dans l'œuvre de ceux qui ont le plus longuement rêvé et valorisé la matière : adressons-nous aux alchimistes. »[1]

L'artiste, c'est celui qui n'a rien d'autre à faire, que faire. Cette permanente occupation dévore naturellement toutes les autres, puisque même lorsqu'il s'interroge, dans un moment de vacillement et d'angoisse, que faire, que faire ? jusqu'à l'obsession nocturne, il est bien déjà en train de fabriquer les conditions de l'œuvre qui arrive. Ca vient, ça travaille, toujours.

Mais plutôt que d'essayer de sans cesse le comprendre et le mettre à nu, d'en faire des exposés et d'autres théories, le meilleur service qu'on puisse rendre à un artiste, après celui de faire connaître ses œuvres et pourquoi pas de les vendre, est certainement de l'aider à en produire. La réponse la plus naturellement créatrice, celle qui vient des entrailles des créateurs, on l'entend souvent, elle prend divers détours, elle ne s'énonce pas forcément aussi clairement, mais toujours elle dit : laissez-moi travailler !

Aider un jeune artiste à produire, cela peut donc consister à lui faire emprunter un certain nombre de raccourcis, dans le labyrinthe qui est celui de son œuvre à venir. Mettre à sa disposition, par exemple, des matériaux nouveaux, des problèmes sur lesquels va pouvoir pleinement s'exercer son art et qui vont occuper toute sa manière de faire, jusqu'à ce que la question « qu'en faire ? » justement, n'en soit plus une.

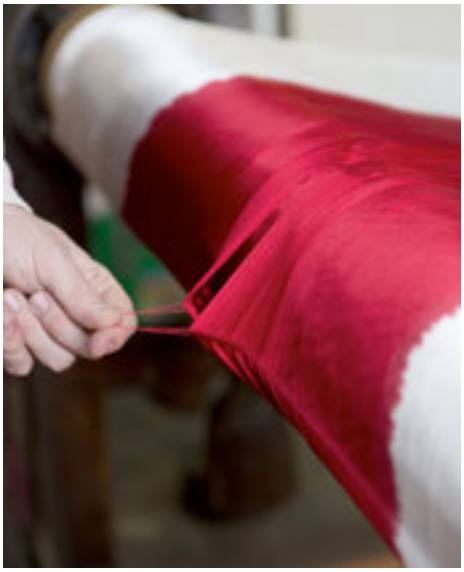


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Gabriele Chiari à la Holding Textile Hermès, Chaîne, *2013 (détissage de la soie avant retissage pour façonner le satin duchesse)*

C'est sur ce pari que repose le programme des Résidences de la Fondation d'entreprise Hermès : donner à de jeunes artistes l'opportunité d'intégrer des manufactures pour les mêler aux savoir-faire des artisans, afin de réaliser une œuvre nouvelle, aboutissement d'un partage de visions, d'histoires et de techniques. Les plasticiens qui ont eu la chance de participer à ce programme de résidences ont préalablement été proposés et parrainés par quatre artistes reconnus : Richard Deacon, Susanna Fritscher, Giuseppe Penone et Emmanuel Saulnier.

Ils se sont vu offrir l'opportunité d'échapper à la force centrifuge de la ville pour intégrer les univers quelque peu secrets et comme protégés du temps que sont les maroquineries, les ateliers de soie, la haute orfèvrerie de Puiforcat ou encore les ténébreuses Cristalleries Saint-Louis, dont le four à coulée déverse la matière en fusion, nuit et jour.

(1) Gaston Bachelard, dans *L'Air et les songes*

Félix Pinquier à la Maroquinerie de Belley, Station, *2012 (l'artiste présente son œuvre à Gaël Charbau, commissaire de l'exposition* Condensation *au Palais de Tokyo)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Pratiques de la matière

On imagine mal ce à quoi peut ressembler une manufacture, l'ensemble des gestes, des regards, des savoirs qui tous se concentrent sur un objet qui passe de main en main, qu'on se transmet et qui s'augmente de l'intervention de chacun. La beauté simple est faite d'humilité, d'économie de moyen. On pense à William Morris : « N'aie rien chez toi que tu ne saches utile ou que tu ne croies beau » écrivait-il. Cette beauté, sujet de méfiance et de défiance dans l'art du XXème siècle, est restée au centre de ces ateliers artisanaux, comme une flamme qu'on aurait préservée de toutes les tempêtes.

Pour les artistes, côtoyer ce niveau d'attention à la matière, cette folie de la justesse et de l'exactitude, ne signifie pas pour autant verser dans le pur décoratif ou dans un « joli » projet rassurant… Toute la singularité de l'expérience tient justement dans cette tension ingénieuse qui réunit autour d'un même objet les préoccupations artistiques les plus contemporaines et la connaissance éclairée de la transformation des matériaux. Ainsi Gabriele Chiari fait-elle retisser fil par fil, par un procédé long et délicat, une grande tâche faite de pigment et de liant. Elisabeth S. Clark invente un cercle de plus de quatre mètres, entièrement gainé de cuir blanc, obligeant les artisans qui l'ont accompagnés à trouver des solutions inédites de mise en œuvre. Oliver Beer et Atsunobu Kohira exploitent, aux côtés des souffleurs et des tailleurs, les propriétés sonores du cristal et éprouvent ses résistances physiques. Olivier Sévère s'applique avec ingéniosité à donner à ce cristal des apparences trompeuses ou faussement tautologique, là ou Marie-Anne Franqueville le fait s'incarner dans les instruments d'une table à supplices. Benoît Piéron et Andrés Ramirez intègrent la délicatesse de la soie dans des installations complexes et polysémiques, construites avec des matériaux industriels. Aux côtés des ciseleurs et des polisseurs, Oh You Kyeong et Marine Class déplacent le métal argenté vers les territoires de la sculpture abstraite. Félix Pinquier, Anne-Charlotte Yver, Pitoiset et Sébastien Gschwind profitent des propriétés méconnues du cuir pour ériger des sculptures hybrides en éprouvant sa résistance, son élasticité ou en le confrontant aux matériaux les plus rudes et inattendus, comme le béton. Simon Boudvin renverse quant à lui la nature de la peau pour l'utiliser comme un moule, tandis que Marcos Avila Forero l'ornemente et la tend sur des tambours chargés de l'histoire des Palenqueros.

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oliver Beer aux Cristalleries de Saint-Louis, Silence is Golden, *2012 (l'artiste avec Susanna Fritscher, marraine de sa résidence)*

Marie-Anne Franqueville aux cristalleries Saint-Louis, Presque innocente, *2013 (les Amazonites tue bouche, deux cloches sur un petit tas d'arsenic)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise, Palenqueros, Cinq tambours transformés par leur réinterprétation en un voyage, *2013 (installation dans la manufacture)*

Bruits neufs

On l'aura compris, le matériel qui est ici confié au commissaire est d'une nature particulière et précieuse. L'exposition se construit en effet comme à rebours du sens habituel, puisqu'il s'agit de faire coexister des œuvres dont le choix et le nombre est déjà déterminé. Exactement comme lorsqu'il s'agit d'interpréter le matériel d'un rêve : tout est bien là, en suspension, mais le scénario s'est dérobé. Partout des associations, des résonances, des évidences, des formes et des qualités qui versent les unes dans les autres, mais la signification complète nécessite d'opérer une lente décantation. *Condensation* serait comme une exposition en forme de galaxie ou d'archipel : il émerge du plateau un continent d'échanges et de conjonctures dont le socle est commun, mais caché des regards. Le vocabulaire du rêve rencontre ici celui de l'alchimie. Toutes les œuvres en sont un prononcement, surgissant du concert lointain des bruits d'ateliers, des souffles du feu, des cliquetis métalliques de l'argent, d'aiguilles qui traversent les cuirs, du frottements des grandes peaux scrutées avant la coupe. Des géographies animales, des fixations minérales, des discours en forme de dérives sur les contes, l'érotisme, le temps, l'espace ou le hasard, ces œuvres gardent, pour certaines, une charge spectaculaire et brutale. Elles sont des objets de réflexion traversés par les inquiétudes de la forme exacte, celle qui fait définitivement obéir la matière. Elles arrivent de ces bruits neufs, qui pour le néophyte, prennent des noms aux effets inconnus : rétractation, gainage, coloration, renfort, parure, fusion, humidification…

Entrée en scène et parade des figures actuelles de la métamorphose.

Gaël Charbau

Marine Class chez Puiforcat, Reliefs de table, *2011 (l'artiste soude à l'étain plusieurs éléments de son œuvre en cours d'élaboration)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

IV – Le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès à la création contemporaine

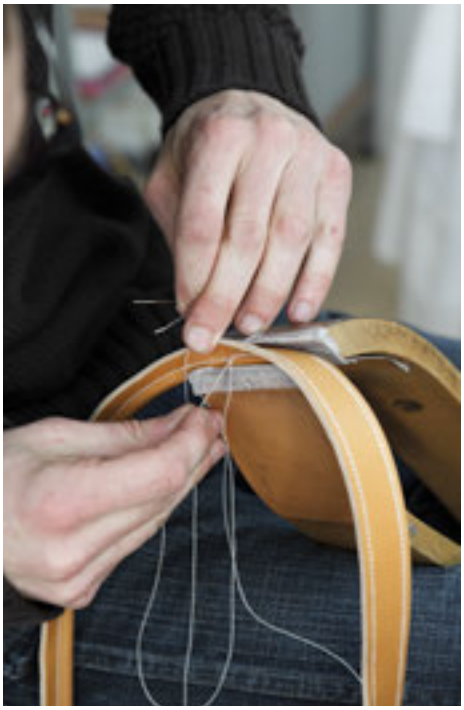


Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Oliver Beer aux Cristalleries de Saint-Louis, Silence is Golden, *2012 (l'artiste avec Susanna Fritscher, marraine de sa résidence)*

La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain. Guidée par le fil rouge des savoir-faire et par la recherche de nouveaux usages, la Fondation agit suivant deux axes complémentaires : savoir-faire et création, savoir-faire et transmission.

La Fondation développe ses propres programmes : expositions et résidences d'artistes pour les arts plastiques, New Settings pour les arts de la scène, Prix Émile Hermès pour le design, l'Académie des savoir-faire, appels à projet pour la biodiversité. Elle soutient également, sur les cinq continents, des organismes qui agissent dans ces différents domaines.

Toutes les actions de la Fondation d'entreprise Hermès, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : *Nos gestes nous créent.*

www.fondationdentreprisehermes.org

CONTACT PRESSE FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS :
Philippe Boulet
+ 33 6 82 28 00 47
boulet@tgcdn.com

DIRECTION INTERNATIONALE DE LA PRESSE :
Ina Delcourt

CONTACT PRESSE :
Caroline Schwartz-Mailhé
+ 33 1 40 17 48 23
cschwartz@hermes.com
13-15, rue de la Ville l'Évêque
75008 Paris

Oliver Beer aux Cristalleries de Saint-Louis, Silence is Golden, *2012 (mise en forme d'un des presse-papiers en cristal et or)*

Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

Couverture :
Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat, À travers, *2010 (accrochage dans la manufacture) Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès*